

Les gilets jaunes et nous et moi??

Une bonne question qu'il faut se poser tant ce mouvement spontané est nouveau dans sa forme, par ceux qu'il mobilise et par la difficulté et l'extrême variété des analyses qui agitent le monde politique et intellectuel depuis son apparition il y a 3 semaines à peine. D'abord dire d'où on en parle, ce que devraient faire tous ces éditorialistes professionnels qui squattent radio télé et presse écrite: je ne suis donc pas l'un de ses habitants de la périphérie des centres urbains, je suis un retraité, cadre moyen-sup, vivant en ville, pouvant circuler avec des transports en commun ou bien à bicyclette et à pied. Je suis en quelque sorte un privilégié, cible des gilets jaunes, presque bobo, je me suis même séparé de mon véhicule diesel. Je n'ai donc pas ce sentiment d'abandon que peuvent légitimement ressentir ceux qui vivent par exemple en Aquitaine dans ce couloir de la misère que mettent en évidence les chiffres de l'Insee et sur lequel s'est appuyé la journaliste Ixchel Delaporte pour son livre «les raisins de la misère» déjà chroniqué sur ce blog. ,

Mouvement poujadiste, récupéré et agité par la droite extrême? Certes en partie et certains dérapages racistes l'ont illustré mais se limiter à cette lecture serait passer totalement à côté d'une réalité sociale qui résiste à toutes les instrumentalisation, la colère qui s'exprime sur les ronds points a quelque chose d'une pureté originelle, au sens ou beaucoup-de nombreuses femmes d'ailleurs- d'entre elles et d'entre eux découvrent l'action revendicative et sans doute aussi la force du collectif, en fait ils découvrent la politique. Et ça finalement c'est réjouissant quelles qu'en soit les conséquences sur ce scrutin européen bien mal engagé d'ailleurs. C'est sur le plus long terme que cela s'imprimera.

La violence me direz-vous? Regrettable, toujours. Le fait de radicaux, de droite et de gauche? Non, pas plus, ils étaient bien là ceux-là, toujours mais ultra minoritaires selon un policier parisien, quelques centaines mais pas les milliers qui ont affrontés la police le we dernier. Cette violence est bien l'expression d'une forme de désespérance des gilets jaunes. Les comparutions immédiates qui ont suivi les arrestations ont bien montré que «les casseurs» venaient de tous les coins de France, les autres, les plus durs savent eux comment échapper à la patrouille, pas l'électricien de Saintcaize Meauce dans la Nièvre, ni le carrossier de Senlis dans l'Oise qui ont pris du sursis ou des tig, des travaux d'intérêts généraux.

Échec du maintien de l'ordre

La journée de samedi à Paris fut un échec en matière de maintien de l'ordre disent les syndicats de police. « **La préfecture de Paris n'a pas compris que ces manifestations étaient d'un genre nouveau** » dit un haut fonctionnaire au Canard Enchaîné. « **Ce n'est pas parce qu'on va leur assigné un parcours fléché qu'ils vont le suivre gentiment.**» Le volatile avance une autre explication: dommages collatéraux de l'affaire Benala, deux des meilleurs experts en maintien de l'ordre de la préfecture de police de Paris ont été virés dont l'un était un spécialiste de la veille sur les réseaux sociaux.

Violence qu'analyse ainsi Denis Sieffert dans son édito de Politis: « **Nous sommes ainsi dans une situation étrange et peu reluisante où cette violence et ce vandalisme (...) ont finalement obtenu ce que les plus pacifiques des gilets jaunes, pourtant de loin les plus nombreux n'auraient obtenu seuls**» 3.12

Funeste analyse

Sur le plan politique de la mécanique politique, j'ai trouvé une analyse qui est venue conforter une idée qui me trotte dans la tête depuis l'élection présidentielle, c'est celle de la pseudo assise populaire dont se réclame Macron en répétant « *j'ai été élu par choix, pour appliquer mon programme.* » Arnaud Mercier, professeur en information-communication à l'Institut français de presse à Paris 2 écrit ceci dans un article publié sur le site the conversation: « **L'énorme erreur d'appréciation de l'équipe élyséenne et de l'actuelle majorité est de croire que le large succès de 2017 reflète un vote d'adhésion. L'incroyable ascension du candidat Macron a alimenté un narratif journalistique fait de fascination et d'aveuglement. Fascination pour un succès inattendu d'un novice en campagne électorale. Aveuglement quant aux conditions étroites de sa victoire. Aveuglement partagé par le premier concerné qui répète en boucle des formules du type : "Les Français ont voté pour le changement que j'incarne."** Répétons, martelons même, que c'est loin d'être le cas. Tous les malheurs de l'impopularité d'Emmanuel Macron reposent sur cette funeste analyse de s'être cru mandaté pour une politique néo-libérale qui n'était pas celle à laquelle aspiraient les Français, même pas une bonne partie de ceux qui ont voté pour lui ». 4.27

La démocratie en danger

De la bienveillance au mépris dit encore Arnaud Mercier « **Macron a multiplié depuis son élection les petites phrases assassines à destination des Français qui ont été prises comme autant de marques d'humiliation à l'égard de ceux qui sont en galère, au profit des "premiers de cordée".**

florilège :

"Je traverse la rue, je vous trouve du travail" ;

"Des Gaulois réfractaires au changement" ;

"On met un pognon de dingue dans les minimas sociaux" ;

"Les gens qui ne sont rien."

«Les graffitis sur les murs, les slogans écrits sur les gilets et les pancartes des gilets jaunes témoignent d'un fort désir de revanche sociale, de retour à l'envoyeur de ces formules jugées insultantes.»

"OK Manu on traverse la rue"

"La #Macrouille ne veut pas se rabaisser à discuter avec les Derniers de cordée"

"Coucou #Manu, comme tu l'as proposé lors de l'affaire #Benalla, je crois que des gens sont venus te chercher..."

«La situation paraît totalement bloquée poursuit le politologue , car les offensés considèrent que pareilles formules sont l'expression d'une morgue de classe et ne rêvent que lui faire ravalier ses mots, aucune excuse n'étant susceptible de laver l'affront. Beaucoup de gilets jaunes vivent donc leur combat comme une quête de reconnaissance de leur égale dignité – ce qu'exemplifie ce slogan dessiné sur le gilet d'un manifestant parisien : "notre parole compte autant que la vôtre", la vôtre étant ici aussi bien celle du président de la République, que des élites, des puissants, des plus riches. »

Je vais laisser la conclusion à Denis Sieffert déjà cité. Il écrit, mardi avant les dernières annonces donc ceci **«Va-t-il, Macron, devoir revenir aussi sur la suppression de l'impôt sur la fortune, faute psychologique majeure du début du quinquennat ? Ou augmenter le Smic ? Le dilemme pour Emmanuel Macron est redoutable : ou bien mettre le pays à feu et à sang, ou bien devenir, lui le jeune et pimpant « réformateur », un roi fainéant, digne héritier des Mérovingiens et de Jacques Chirac. Et finir en spectateur de son propre quinquennat. Mais, au-delà de sa personne, ce qui est en cause, c'est l'avenir d'une politique néolibérale dictée à la France depuis près de trente ans par les institutions financières et la Commission**

européenne, et à laquelle Emmanuel Macron n'a fait qu'ajouter quelques traits d'arrogance personnels. Il paye aussi l'addition pour ses prédécesseurs. Sa défaite – car c'en est une ! – résulte, finalement, de la somme de plusieurs « victoires » contre les syndicats, et contre la démocratie.

Jean-François Meekel

(texte rédigé dans le cadre d'une revue de presse mensuelle pour la radio girondine RIG)